



Un quatuor inextinguible de Marc Monnet

La 4^e Biennale de quatuors à cordes propose quinze concerts à la Cité de la musique à Paris

Musique

Tout Schubert (quinze opus), plusieurs références d'autres grands Viennois (Haydn, Beethoven, Schoenberg) ainsi qu'un bel assortiment de créations contemporaines (Monnet, Pauset, Neuwirth, Dusapin) la 4^e Biennale de quatuors à cordes n'a pas lésiné sur la quantité. Ni sur la qualité, puisque une douzaine de formations prestigieuses se partagent la quinzaine de concerts programmés à la Cité de la musique, à Paris, jusqu'au 17 janvier.

Comme l'indique l'affiche, qui réserve ses plus gros caractères aux ensembles invités – et non aux compositeurs –, le quatuor à cordes est toujours un collectif de chambre doté d'une forte identité.

Les membres du quatuor Sine Nomine, qui entrent en scène mercredi 13 janvier, ont une présence

épique. Le violoncelliste joue les agitateurs auprès de l'altiste, qui répond par le sourire de celui à qui on ne la fait pas. Quant à la complaisance manifestée par les deux violonistes, elle semble issue de longues aventures de capes et d'archets.

La capacité du groupe à s'imposer davantage dans l'action (dramaturgie très accessible) que dans le son (défauts de justesse) nous vaut une lecture du 1^{er} *Quatuor à cordes* de Schubert, si riche en ruptures théâtrales qu'on est pressé d'entendre l'ensemble helvétique dans Beethoven.

Il faudra d'abord découvrir la création du jour. Avec Marc Monnet, l'insertion de la musique contemporaine à un concert « classique » ne se fait jamais par dose homéopathique. Son 7^e *Quatuor à cordes* va encore le prouver. Pour tant, le compositeur (né en 1947)

s'est défendu de recourir aux modes de jeu que ses confrères utilisent pour renouveler le timbre instrumental.

Son audace ne s'est pas portée sur l'espace du son mais sur le temps de l'œuvre. Pendant plus d'une demi-heure il passe de l'actif à la passivité – parfois mécanique – à son contraire, obtenu par épuisement du geste.

Jouer avec notre curiosité

Il en résulte une musique tout en trajectoires aériennes qui évolue au gré des forces de proposition qu'incarne à tour de rôle chaque représentant du quatuor inextinguible (comme la 4^e *Symphonie* de Carl Nielsen), le 7^e *Quatuor à cordes*, de Marc Monnet, pourrait ne jamais s'arrêter car ses différentes étapes se succèdent aussi naturellement que le jour et la nuit. Il cesse néanmoins de jouer avec notre

curiosité au bout d'un final bref et haletant.

Logiquement éprouvé par un tel parcours, le quatuor Sine Nomine tire un peu à hue et à dia à l'amorce du 1^{er} *Quatuor à cordes*, de Beethoven, mais retrouve une belle prestance dans le mouvement le plus posé (*Allegretto*) pour illustrer la dimension sérieuse non seulement de l'œuvre (estampillée *Quartetto serioso*) mais aussi du genre du quatuor à cordes en général. 🗨

Pierre Gervasoni

4^e Biennale de Quatuors à cordes.

Œuvres de Franz Schubert Marc Monnet (création) et Ludwig van Beethoven par le quatuor Sine Nomine. Le 13 janvier. Cité de la musique. 221 avenue Jean Jaurès. Paris 19^e. M. Porte-de-Pantins. De 18 € à 30 €. Jusqu'au 17 janvier. Tel. 01 44 84 44 84. Sur le Web : Citedelamusique.fr